



L'INFLUENCE DE LA RUSSIE EN AFRIQUE :

**SCÉNARIOS POUR UNE
MEILLEURE RÉSILIENCE
DÉMOCRATIQUE**

À propos du NDI

Le National Democratic Institute (NDI ou l'Institut) est une organisation non gouvernementale, non partisane et à but non lucratif qui répond aux aspirations des peuples du monde entier à vivre dans des sociétés démocratiques qui reconnaissent et qui promeuvent des droits humains fondamentaux.

Depuis l'ouverture de ses portes en 1983, le NDI et ses partenaires locaux œuvrent au soutien et au renforcement des institutions et des pratiques démocratiques par la consolidation des partis politiques, des organisations civiques et des parlements; par la sauvegarde des élections et la promotion de la participation des citoyens, l'ouverture et la responsabilisation des gouvernements.

Fort de ses membres du personnel et des acteurs politiques bénévoles issus de plus de 100 pays, le NDI réunit des individus et des groupes de personnes pour partager des idées, des connaissances, des expériences et des compétences. Les partenaires bénéficient d'une large exposition aux meilleures pratiques en matière de développement démocratique international qui peuvent être adaptées aux besoins de leurs propres pays. L'approche multinationale adoptée par le NDI renforce le fait que même s'il n'existe pas de modèle démocratique unique, toutes les démocraties ont en commun certains principes fondamentaux.

Les travaux de l'Institut soutiennent les principes consacrés par la Déclaration universelle des droits de l'homme. Ils favorisent également le développement de canaux de communication institutionnalisés entre les citoyens, les institutions politiques et les élus et renforce leur capacité à améliorer la qualité de vie de tous les citoyens. Pour de plus amples informations sur NDI, veuillez consulter le site www.ndi.org.

Remerciements

Le contenu de ce rapport est le résultat d'un exercice participatif d'élaboration de scénarios et ne traduit pas nécessairement les points de vue des personnes mentionnées dans cette note de remerciements. Lauren Van Metre, Sef Ashiagbor et Melissa Newcomb du NDI ont élaboré ce rapport. Les scénarios présentent les idées que les participants internationaux, y compris des experts en la matière et des praticiens dans le domaine de la démocratie, ont nourries lors d'un atelier qui s'est tenu en novembre 2022. Ce rapport n'aurait pas été possible sans le soutien et les conseils des participants à l'atelier ; les personnes qui ont produit les versions initiales des scénarios ; et les experts qui ont donné leurs observations sur les versions initiales de ce document. Les personnes suivantes ont effectué des recherches de fond pour étayer l'exercice de scénario: Dr. Mark Duerksen, National Defense University; Idayat Hassan, Centre for Democracy and Development; Dr. Gordon Moyo, Public Policy and Research Institute of Zimbabwe ; et Raphael Parens, chercheur indépendant.

TABLE DES MATIÈRES



Sommaire	1
Historique et Contexte	4
Les Scénarios	9
L'Ours Audacieux	9
L'Ours Limité	12
L'Ours Paralysé	15
L'Ours Exposé	18
Conclusion	22

SOMMAIRE

POUR LA RUSSIE, L'AFRIQUE OFFRE DES POSSIBILITÉS de limiter l'effet des sanctions, de projeter sa puissance mondiale et de nuire à l'ordre international libéral. Si la Russie entretient des échanges commerciaux légitimes avec un certain nombre de pays dont l'Algérie, l'Égypte et l'Érythrée, elle est également engagée dans plusieurs activités qui menacent la démocratie sur le continent. Le groupe Wagner, une société militaire privée qui a des liens avec le Kremlin, est intervenu en République centrafricaine (RCA), au Mali, au Mozambique et au Soudan. Ce groupe est lié à des faits de violations des droits de l'homme et à des transactions opaques dans le domaine du secteur minier. Le Kremlin a déployé des campagnes de désinformation et d'autres campagnes d'influence pour façonner les perceptions du public et les résultats électoraux dans plusieurs pays africains. Il a également fourni un financement illicite à des partis politiques. Ce qui est moins sûr, c'est la façon dont ces aspects de l'intervention de la Russie en Afrique pourraient évoluer au cours des trois prochaines années et en conséquence de l'invasion coûteuse de l'Ukraine par la Russie et de son enlisement dans la guerre.

Entre 2023 et 2025, plus de 30 pays africains organiseront des élections nationales. La crise économique, l'insécurité alimentaire galopante, le changement climatique et les poches d'insurrection constitueront des défis de gouvernance et des vecteurs d'instabilité qui pourraient être utilisés pour affaiblir la démocratie. Malgré ces menaces, une majorité importante et constante de citoyens Africains préfèrent la démocratie aux autres formes de gouvernement. Qui plus est, malgré les différences qui existent sur ce continent vaste et diversifié, la société civile africaine, les médias indépendants, les législateurs et le pouvoir judiciaire ont demandé des comptes aux dirigeants sur un large éventail de questions, notamment la corruption, l'intégrité électorale, la réforme du secteur de la sécurité, les industries extractives, la gestion des finances et les offres de services publiques. Les organisations continentales et sous-régionales jouent également un rôle dans la promotion des normes démocratiques. Dans l'ère numérique, où le partage de l'information est beaucoup plus facile, les « points forts » en matière de responsabilité et de progrès démocratique ont davantage de chances d'avoir des répercussions dans d'autres pays.

Lancée par le monde des affaires et adaptée par la suite par les gouvernements, les organisations

En raison de la guerre de la Russie contre l'Ukraine, des élections à venir dans une trentaine de pays africains, du soutien constant et important à la démocratie parmi les populations africaines et de l'engagement renouvelé des États-Unis à rester mobilisé en Afrique, les trois prochaines années offrent une opportunité stratégique de renforcement de la résistance aux tentatives du Kremlin d'affaiblir la démocratie en Afrique.

à but non lucratif et d'autres organisations, la planification de scénarios est une approche de planification stratégique qui est utilisée pour étudier les scénarios dotés d'une grande incertitude et d'une complexité extrême. La planification de scénarios est un outil particulièrement efficace pour une prise de décision adaptée car elle utilise une approche structurée de la narration pour développer des perspectives analytiques dans des environnements opérationnels volatiles et incertains. Ces informations aident les décideurs à élaborer des « images opérationnelles communes » qui peuvent éclairer une prise de décision coordonnée.

Ce document est le résultat d'un exercice d'élaboration de scénarios que le NDI a mené en octobre et novembre 2022 qui a vu la participation d'analystes africains, américains et européens. À travers cet exercice, le NDI cherchait à mieux comprendre les trajectoires potentielles de l'influence russe en Afrique au cours des trois prochaines années (2023-2025), en particulier les évolutions qui pourraient avoir des implications pour la démocratie sur le continent. Cet exercice de scénario comprenait des documents de référence sur divers aspects de l'engagement de la Russie en Afrique ; un atelier en ligne d'élaboration de scénarios avec la participation d'analystes africains, américains et européens ; l'élaboration de quatre scénarios où chacun reflète un avenir possible différent identifié au cours de l'exercice en ligne ; et l'affinement des scénarios sur la base de consultations avec des analystes sélectionnés. Chacun des quatre scénarios reflète une combinaison différente de deux incertitudes clés à savoir la capacité de la Russie à projeter sa puissance de manière à affaiblir la démocratie en Afrique et les possibilités pour elle de le faire.

Le premier scénario intitulé **l'Ours Audacieux**, suppose une capacité élevée de la Russie à projeter sa puissance, avec de grandes opportunités pour elle en Afrique. Ce scénario décrit un avenir où le Kremlin poursuit et étend ses opérations légitimes et illicites en Afrique par le biais de campagnes de désinformation, d'activités dans l'industrie minière, d'accords sur l'énergie nucléaire et de fourniture de sociétés militaires privées et d'armes. Si les opérations illicites ont un coût élevé pour la démocratie en Afrique, elles rapportent d'importants dividendes économiques et de politique étrangère à faible coût pour le Kremlin et ses mandataires.

Dans le deuxième scénario appelé **l'Ours Limité**, alors que la guerre en Ukraine s'enlise et que les sanctions continuent de sévir, la Russie recherche et protège agressivement des marchés alternatifs licites et illicites en vue de contourner les sanctions, accéder aux ressources stratégiques et maintenir les chaînes d'approvisionnement critiques. Comme dans le premier scénario, l'instabilité et d'autres évolutions en Afrique offrent des opportunités importantes pour la Russie. Toutefois, dans ce scénario, le Kremlin est confronté à des contraintes capacitaires plus importantes et établit sa présence dans un nombre limité de pays africains.

Dans le troisième scénario intitulé **l'Ours Paralysé**, une guerre prolongée en Ukraine commence à affaiblir le gouvernement russe et à porter sérieusement atteinte à l'image internationale du Kremlin. Au niveau national, le régime de Poutine est consumé par la guerre, et l'appareil gouvernemental s'en trouve paralysé. Frustrés par la situation dans leur pays, les oligarques Russes et les personnalités clés de l'appareil sécuritaire recherchent davantage d'opportunités à l'étranger. À l'instar du scénario 2, la Russie est confrontée dans ce scénario à d'importantes contraintes de capacité. Sauf qu'ici, les opportunités du Kremlin sont également limitées en raison de la prépondérance de la sensibilisation et des critiques africaines quant au rôle déstabilisateur de la Russie dans sa périphérie et en Afrique.



Le quatrième scénario qu'on appellerait **l'Ours Exposé**, décrit un avenir où la Russie maintient une capacité élevée en vue d'étendre son implication en Afrique sur de multiples fronts, comme dans le premier scénario. Excepté que, dans ce scénario, la société civile africaine, les institutions et certains dirigeants commencent à mettre en lumière et à repousser les effets corrosifs des activités du Kremlin sur le continent. Le scepticisme croissant des citoyens Africains quant à la capacité de la Russie à apporter des avantages au continent limite les marges de manœuvre du Kremlin.

Par le biais de la prévision ou de la prospective, l'élaboration de scénarios aide les participants et les utilisateurs finaux à anticiper le changement. Cela leur permet de prendre des mesures plus proactives, plutôt que réactives, afin de planifier leur travail et leurs activités. Le NDI diffuse ce rapport aux participants à l'exercice ainsi qu'aux autres bailleurs et partenaires de mise en œuvre engagés dans des activités de soutien à la démocratie en Afrique. L'Institut prévoit d'informer ses partenaires internationaux et africains sur les scénarios et de les pousser à identifier comment et quand ils pourraient avoir besoin d'ajuster leurs stratégies en conséquence afin d'atténuer les risques et de saisir les opportunités qui découlent de ces différents scénarios.

Les quatre scénarios illustrent le fait que, même si elles sont limitées et susceptibles de changer, les opérations de la Russie en Afrique constituent une menace sérieuse pour la démocratie et la stabilité. Cependant, si leur caractère extractif, abusif, d'exploitation et anti-citoyen est exposé, ces opérations restent également extrêmement vulnérables à la réaction de l'opinion publique. En raison de la guerre de la Russie contre l'Ukraine, des élections à venir dans une trentaine de pays africains, du soutien constant et important à la démocratie parmi les populations africaines et de l'engagement renouvelé des États-Unis à rester mobilisé en Afrique, les trois prochaines années offrent une opportunité stratégique de renforcement de la résistance aux tentatives du Kremlin d'affaiblir la démocratie en Afrique. Au cours de la prochaine année, le NDI a l'intention d'utiliser ces scénarios pour mobiliser les dirigeants politiques africains, européens et américains quant à la façon dont, dans ce virage stratégique, les organisations de soutien à la démocratie et à la gouvernance peuvent positionner leurs partenaires pour renforcer la réponse démocratique aux manœuvres de subversions russes des aspirations populaires pour une démocratie accrue et améliorée.

HISTORIQUE ET CONTEXTE

L'OPÉRATION DITE « SPÉCIALE » DE LA RUSSIE, débutée en février 2022, a marqué une forte escalade de l'agression militaire contre son voisin ukrainien. La guerre continue d'avoir des répercussions bien au-delà du périmètre immédiat du conflit. À ce jour, ses impacts directs et indirects en Afrique comprennent entre autres des campagnes d'influence soutenues par le Kremlin visant à façonner les perceptions de la guerre, l'augmentation des prix des denrées alimentaires et du carburant et des inquiétudes croissantes quant à la chaîne d'approvisionnement en engrais. Pendant la lutte contre le colonialisme, l'Union soviétique a soutenu les mouvements de libération en Angola, en Namibie, en Afrique du Sud et au Zimbabwe. Pendant la guerre froide, les pays africains ont fait recours à diverses tactiques pour contourner la tendance de l'Occident et de l'Union soviétique à les traiter comme des pions dans leurs batailles idéologiques plus larges. Ces dernières années, et surtout depuis 2014, l'engagement de la Russie en Afrique s'est considérablement accru. Toutefois, contrairement à la Chine, à l'Europe occidentale et aux États-Unis, les relations de la Russie sur le continent se concentrent essentiellement au niveau de l'élite et, en dehors de l'assistance militaire, elles n'impliquent pas le commerce, l'investissement ou l'aide au développement à grande échelle.

Aujourd'hui, près de la moitié des importations d'équipements militaires en Afrique sont assurés par la Russie.¹ Entre 2015 et 2019, la Russie a signé 19 accords de coopération militaire avec divers gouvernements ; bon nombre de ces accords concernaient des ventes d'armes.² En outre, le groupe Wagner, une société militaire privée qui entretient des liens étroits avec le Kremlin, a fourni ses services de sécurité en RCA, en Libye, au Mali, au Mozambique et au Soudan.³ Les récentes informations qui font état d'importantes violations des droits de l'homme par le Groupe Wagner au Mali sont les dernières d'une série de violations similaires dans d'autres pays où le groupe s'est déployé.⁴ Au

Mali, les abus perpétrés par les acteurs responsables de la sécurité des citoyens ainsi que l'insécurité croissante ont fini par éroder la confiance publique dans le gouvernement et rendent difficile l'exercice de leurs droits par ces personnes. En l'absence de contrôle démocratique, les forces de sécurité peuvent agir en toute impunité et maintenir au pouvoir des gouvernements non élus.

La participation russe en Afrique dans les industries extractives comprend entre autre Catoca, en Angola, la quatrième plus grande mine de diamants du monde⁵; les mines de diamants de la RCA ; Dian, en Guinée, le plus grand gisement de bauxite du monde ;⁶ et les mines d'or du Soudan. L'implication des oligarques et du groupe Wagner dans l'industrie minière suscite des inquiétudes quant à l'opacité des transactions dans

À travers le continent, le Kremlin a déployé des campagnes de désinformation ainsi que d'autres campagnes d'influence qui ont pour but de façonner les perceptions du public et les résultats électoraux.

les secteurs extractifs, transactions qui violent les droits à l'information et qui créent un terrain fertile pour la corruption. Ces transactions sont plus susceptibles d'entraîner des dommages environnementaux qui exacerbent les conditions de vie des populations et provoquent des déplacements. La Russie est également en partenariat avec l'Égypte, l'Éthiopie, le Nigeria, le Rwanda et la Zambie pour développer la recherche nucléaire et l'approvisionnement en énergie.

À travers le continent, le Kremlin a déployé des campagnes de désinformation ainsi que d'autres campagnes d'influence qui ont pour but de façonner les perceptions du public et les résultats électoraux.⁷ Elle a également fourni des financements illicites à des partis politiques et soutenu de faux observateurs qui fournissent des informations biaisées sur les processus électoraux. Les informations fiables et authentiques sont essentielles à une gouvernance qui se veut transparente, inclusive et responsable. Elles permettent aux citoyens d'exercer leurs droits et responsabilités civiques. L'utilisation par le Kremlin de la désinformation pour façonner les perceptions de la guerre en Ukraine, ses récits antidémocratiques et ses efforts pour soutenir de manière artificielle certains régimes constituent autant de menaces directes pour ces principes fondamentaux.

L'impact indirect de la guerre sur l'Afrique a également des ramifications politiques. Globalement, les conditions socio-économiques sont un facteur clé du niveau de satisfaction à l'égard des dirigeants politiques et des gouvernements. Plusieurs pays africains dépendent des importations russes et ukrainiennes pour les grains de blé, les huiles et les engrais, et la Russie et l'Ukraine jouent tous les deux un rôle important dans les chaînes d'approvisionnement mondiales en carburant. Une guerre prolongée en Ukraine pourrait laisser 1,2 million d'Africains de plus en situation d'extrême pauvreté en 2022 (ce chiffre passant à 2,1 millions en 2023⁸). Historiquement, dans le monde entier, les manifestations citoyennes face à ces difficultés ont soit créé des opportunités de réforme, soit suscité une réaction brutale des dirigeants qui limitent les libertés démocratiques. Depuis mai 2022, l'Afrique du Sud, le Ghana, Madagascar, le Malawi, le Kenya et la Sierra Leone ont été le théâtre de manifestations liées à la hausse du coût de la vie et à d'autres préoccupations économiques⁹. Dans un contexte d'inquiétude croissante face à l'imminence d'une crise de la dette et d'une récession mondiale, le risque de manifestations dans les pays africains est susceptible de s'accroître. Entre 2023 et 2025, plus de 30 pays africains doivent organiser des élections nationales, ce qui crée une incertitude supplémentaire.

Dans un contexte d'inquiétude croissante face à l'imminence d'une crise de la dette et d'une récession mondiale, le risque de manifestations dans les pays africains est susceptible de s'accroître. Entre 2023 et 2025, plus de 30 pays africains doivent organiser des élections nationales, ce qui crée une incertitude supplémentaire.

Malgré ces risques, l'Afrique est également le théâtre de plusieurs dynamiques qui pourraient contribuer à repousser les influences corrosives de la Russie sur le continent. La plupart des engagements du Kremlin sur le continent se limitent à des accords avec les élites, qui pour la plupart

cherchent à assurer la sécurité de leur propre régime. En revanche, une majorité importante et relativement constante de citoyens Africains (69 %) estime que « la démocratie est préférable à tout autre type de gouvernement ». En outre, ils rejettent fermement les autres formes de gouvernement : régime militaire (75 %), régime de parti unique (77 %) et régime dirigés par un seul individu (82 %).¹⁰ Bien qu'il y ait des différences entre les pays, les sous-régions et les institutions, les sociétés civiles dynamiques ont acquis de l'influence et de l'expérience en demandant des comptes aux dirigeants sur un large éventail de questions, notamment la lutte contre la corruption, la gouvernance démocratique, la réforme du secteur de la sécurité et la sécurité des citoyens, les industries extractives, le changement climatique, la gestion des finances publiques et la prestation de services. Les médias indépendants et les organisations citoyennes ont dénoncé la désinformation et la corruption. Les législateurs ont demandé des comptes au pouvoir exécutif et les organes judiciaires ont agi pour faire respecter les principes démocratiques. Les organisations continentales et sous-régionales ont également joué un rôle dans la promotion des normes démocratiques en Afrique. La sensibilisation, l'échange et la coordination accrus au niveau régional et la diminution des obstacles liés au partage d'informations par le biais des médias sociaux sont autant de facteurs qui favorisent la propagation de mouvements apparemment isolés et leur rapide adaptation aux contextes locaux. Par conséquent, les « points forts » des succès de la société civile en matière de comptes à rendre et les réactions contre l'influence corrosive de la Russie peuvent avoir des répercussions sur l'ensemble du continent.

Analyse de scénario

Initiée par le monde des affaires et adaptée par la suite par un large éventail d'organisations, dont des gouvernements et des organisations à but non lucratif, la planification de scénario s'inscrit dans une approche de planification stratégique dont les décideurs peuvent se servir dans des situations

extrêmement incertaines et complexes. C'est un processus qui permet aux décideurs d'envisager des perspectives d'avenir alternatifs plausibles et de déterminer comment ils doivent réagir à chaque éventualité. La planification de scénario est un outil particulièrement puissant en matière de prise de décision adaptée car elle s'appuie sur une approche structurée de la narration comme moyen d'élaborer des perspectives analytiques dans des environnements opérationnels qui sont volatiles et incertains. Elle permet aux décideurs de développer des « images opérationnelles communes » qui peuvent éclairer et favoriser une prise de décision coordonnée.

Pour être efficace, la planification de scénarios nécessite un calendrier et un public clairement définis. Cet exercice s'est articulé autour de la période allant

La planification de scénario est un outil particulièrement puissant en matière de prise de décision adaptée car elle s'appuie sur une approche structurée de la narration comme moyen d'élaborer des perspectives analytiques dans des environnements opérationnels qui sont volatiles et incertains. Elle permet aux décideurs de développer des « images opérationnelles communes » qui peuvent éclairer et favoriser une prise de décision coordonnée.

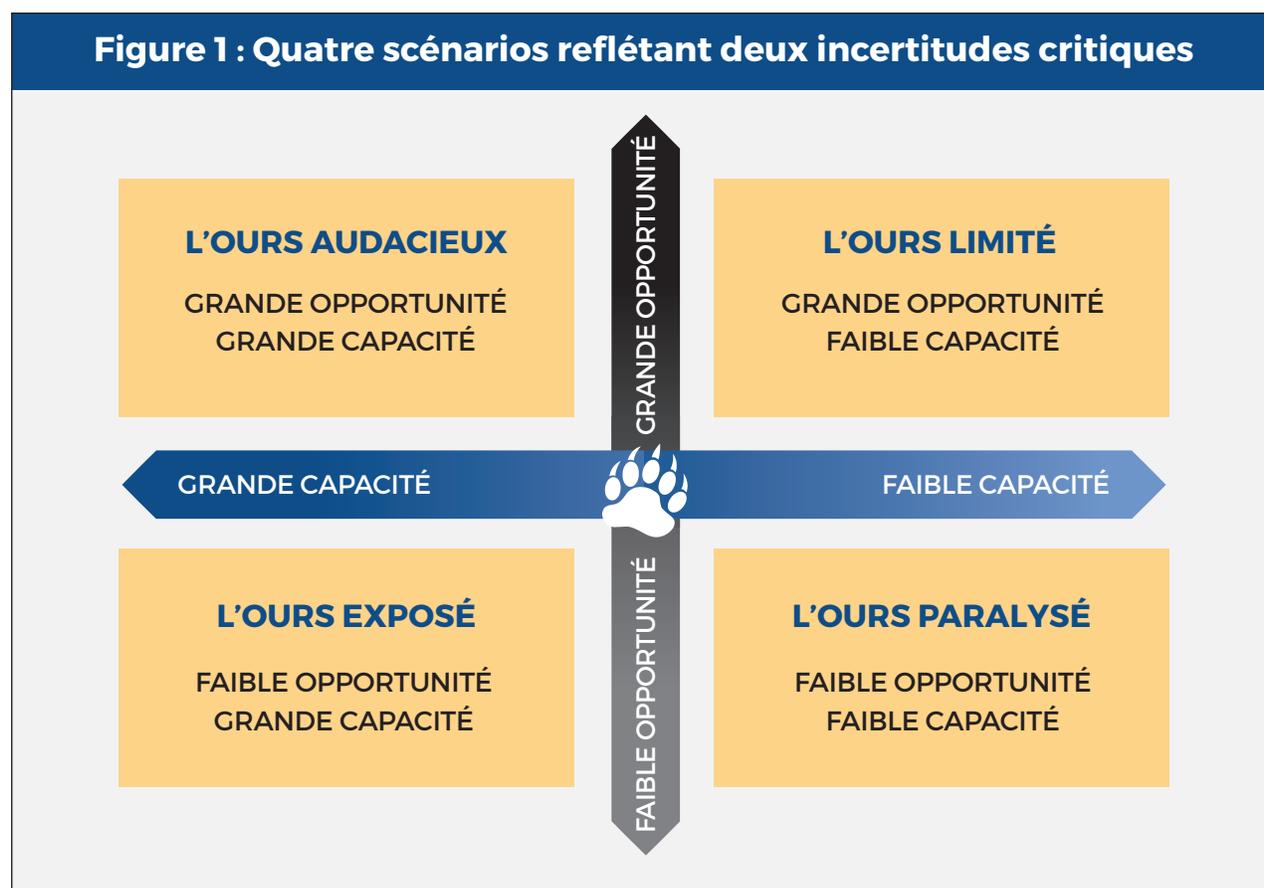
de 2023 à 2025. Il est destiné à être utilisé par les organisations de soutien à la démocratie et les militants qui pilotent des programmes en Afrique. L'élaboration de scénarios comprend également l'identification des principales certitudes et incertitudes de l'environnement opérationnel. Puis, elle présente une série de perspectives alternatives basés sur différentes configurations des principales incertitudes. Cet exercice de narration structuré permet d'identifier des indicateurs qui permettent aux décideurs d'observer laquelle des perspectives d'avenirs alternatifs devient plus ou moins probable et d'adapter leurs politiques en conséquence.

Les quatre scénarios supposent que la Russie continuera à se servir de ses relations en Afrique pour atténuer l'effet des sanctions contre elle, projeter sa puissance sur l'échiquier mondial et promouvoir la notion d'un monde multipolaire. La plupart de ces activités prendront la forme d'activités mercenaires, d'accords opaques entre élites et de campagnes de désinformation qui, mises ensemble, menacent la démocratie sur le continent. La guerre en Ukraine ne sera pas résolue rapidement. De nombreux pays africains continueront à subir des tensions économiques extrêmes en raison du fardeau de la dette, de l'insécurité alimentaire, du changement climatique et de l'impact de la guerre sur les prix du carburant et sur les importations agricoles. Les possibilités russes de nuire à la démocratie en Afrique seront plus grandes dans les environnements caractérisés par des niveaux plus élevés d'instabilité et de conflit, des institutions faibles, des niveaux plus faibles de contrôle et de défense par la société civile et les institutions gouvernantes, et des niveaux plus faibles d'engagement constructif par d'autres acteurs internationaux.

Les possibilités pour la Russie de continuer à projeter sa puissance de manière à éroder la démocratie en Afrique dépendront de la mesure dans laquelle la société civile, les médias et les autres acteurs africains seront capables de repousser la désinformation corrosive soutenue par le Kremlin, les opérations minières opaques et les sociétés militaires privées.

Cet exercice s'est axé sur deux incertitudes critiques notamment la capacité et la possibilité pour la Russie de projeter sa puissance de manière à affaiblir la démocratie en Afrique. La capacité de la Russie variera en fonction de la manière dont la guerre et les sanctions affecteront ses conditions politiques et économiques intérieures (y compris la stabilité du régime) et son approche de l'Afrique. Le niveau de soutien des États-Unis et de l'Europe à l'Ukraine pourrait également influencer le cours de la guerre. Les possibilités pour la Russie de continuer à projeter sa puissance de manière à éroder la démocratie en Afrique dépendront de la mesure dans laquelle la société civile, les médias et les autres acteurs africains seront capables de repousser la désinformation corrosive soutenue par le Kremlin, les opérations minières opaques et les sociétés militaires privées. Elles seront également façonnées par la manière dont les différents gouvernements du continent et les partenaires internationaux répondent aux chocs climatiques, aux crises socio-économiques, à l'expansion des insurrections et à l'insécurité alimentaire et les gèrent.

Chacun des quatre scénarios ci-dessous reflète une combinaison différente de capacités et d'opportunités. Compte tenu des différentes combinaisons décrites dans la figure 1, ci-dessous, les quatre scénarios se chevauchent quelque peu. Enfin, l'Afrique est un continent vaste et diversifié, et les dynamiques diffèrent en fonction de la cinquantaine de pays qui s'y trouvent. Certaines parties du continent sont mieux cotées que d'autres en matière d'indices de liberté et de démocratie, et les modèles d'instabilité varient à travers le continent. Chaque scénario décrit les tendances générales ainsi que les variations éventuelles sur le continent. Compte tenu de la diversité du continent, il est également possible que des parties de différents scénarios se déroulent simultanément dans diverses sous-régions du continent.



LES SCÉNARIOS

LES SCÉNARIOS CI-DESSOUS REFLÈTENT :

- Des documents de référence que le NDI a commandés sur divers aspects de l'engagement de la Russie en Afrique ;
- Un atelier en ligne d'élaboration de scénarios avec des analystes africains, américains et européens ;
- Les premières ébauches des quatre scénarios, chacun reflétant une perspective d'avenir possible différent identifié au cours de l'exercice en ligne ; et
- Affinement des projets de scénarios initiaux sur la base de consultations avec des analystes sélectionnés qui n'ont pas pu participer à l'exercice de groupe.

L'OURS AUDACIEUX



Vue d'ensemble

Ce scénario reflète une capacité élevée de la Russie à projeter sa puissance, avec de grandes possibilités pour la Russie en Afrique. Il décrit un avenir où le Kremlin poursuit et étend ses opérations légitimes et illicites en Afrique, par le biais de campagnes de désinformation, de la fourniture de sociétés militaires privées et d'armes, d'accords sur l'énergie nucléaire et d'activités dans le secteur minier. L'instabilité qui découle des crises socio-économiques et des poches d'insurrection crée d'importantes opportunités pour la Russie. Si les opérations illicites ont un coût élevé pour la démocratie en Afrique, elles rapportent d'importants dividendes économiques et de politique étrangère à faible coût pour le Kremlin et ses mandataires.



Le scénario

La guerre en Ukraine s'enlise dans un conflit prolongé et impossible à résoudre. Aux États-Unis, les élections de 2024 menacent le soutien bi-partisan à l'Ukraine. Sans leadership clair de la part des États-Unis, certains pays européens font pression sur l'Ukraine pour qu'elle négocie la fin de la guerre. La Russie conserve des territoires dans le Donbass et en Crimée et intensifie sa rhétorique en se proclamant vainqueur en Ukraine. Même s'il n'a pas réussi à organiser des offensives réussies en Ukraine, le groupe Wagner reste un soutien essentiel au régime de Poutine. Le président russe, qui s'est montré réticent à mener trop de mobilisations à grande échelle, préfère les recrutements plus privés et discrets du groupe Wagner pour tenir les lignes défensives. La Russie voit un engagement croissant en Afrique comme une opportunité de forger de nouvelles alliances, de créer des opportunités économiques pour financer son effort de guerre et de renforcer son image au plan mondial. Au Kremlin, il y a une montée de l'influence du patron du groupe Wagner, Yevgeny Prigozhin, et d'autres oligarques et membres de l'appareil sécuritaire qui ont des intérêts économiques en Afrique. La Russie poursuit des campagnes partiellement réussies pour convaincre les pays africains de voter ou de s'abstenir de voter aux Nations Unies et dans d'autres forums multilatéraux contre les intérêts russes.

À travers l'Afrique, la combinaison des pressions économiques causées par l'insécurité alimentaire, la hausse des prix du carburant et de l'engrais, le niveau de dette insoutenable couplée à des mesures d'austérité exigées dans le cadre des plans de sauvetage du Fonds Monétaire International (FMI), ainsi que d'un dollar américain fort, poussent davantage de pays africains à se tourner vers la Russie comme partenaire commercial. La Russie profite de ces ouvertures en développant des relations commerciales légitimes avec ses partenaires existants, notamment l'Afrique du Sud, l'Algérie, l'Égypte et le Maroc, et en recherchant de nouveaux accords commerciaux. Les minéraux africains et les systèmes de paiement alternatifs aident la Russie à atténuer certains effets des sanctions et à s'approvisionner en métaux rares pour son secteur technologique. Parallèlement, l'insécurité alimentaire, le

coût élevé de la vie et les mesures d'austérité qui découlent de la crise de la dette alimentent le mécontentement populaire et les mouvements de protestation sur tout le continent.

La Russie poursuit sa stratégie qui consiste à exploiter l'instabilité et les conflits. Elle continue de s'associer à l'élite politique et aux autorités militaires du continent par le truchement de contrats d'armement, de formations à l'endroit des forces de sécurité et d'autres accords de coopération militaire. Les insurrections au Sahel se prolongent sans être résolues et menacent de plus en plus de déborder sur les côtes de l'Afrique de l'Ouest. En tirant profit des échecs des forces occidentales de maintien de la paix au Sahel et en République démocratique du Congo et sur sa propre « stratégie gagnante » en Ukraine, la Russie se positionne, avec ses forces de mercenaires, comme une source plus efficace de sécurité et de stabilité. Le Kremlin s'associe à des élites politiques vulnérables, en leur offrant de la désinformation, de l'ingérence dans les élections et des services de sécurité (sous la forme du groupe Wagner) en échange à l'accès aux opportunités d'extraction minière. Confrontés à une opposition croissante et à un public désabusé, même les dirigeants des démocraties africaines plus établies considèrent le trucage des élections, la désinformation et la répression comme des options attrayantes et acceptables pour se maintenir au pouvoir et se tournent vers la Russie pour obtenir son soutien.

Le développement des efforts de désinformation soutenus par la Russie à travers l'Afrique nourrit davantage le sentiment anti-occidental, étouffe les forces dissidentes et brouille l'environnement informationnel. Alors que les perceptions africaines de l'Occident continuent de se détériorer, la côte de la Russie sur le continent augmente. La société civile, les chercheurs et les journalistes indépendants poursuivent leurs efforts pour faire la lumière sur les actions russes qui affaiblissent la

À travers l'Afrique, la combinaison des pressions économiques causées par l'insécurité alimentaire, la hausse des prix du carburant et de l'engrais, le niveau de dette insoutenable couplée à des mesures d'austérité exigées dans le cadre des plans de sauvetage du Fonds Monétaire International (FMI), ainsi que d'un dollar américain fort, poussent davantage de pays africains à se tourner vers la Russie comme partenaire commercial.

démocratie sur le continent. Cependant, dans un contexte de crises sociales et économiques et de restrictions croissantes des organisations civiques, ils s'efforcent d'attirer une plus large attention sur les activités russes qui nuisent à la démocratie. Le déclin démocratique, l'enracinement autoritaire, l'accroissement des coups d'État militaires et la propagation de l'extrémisme violent créent une instabilité supplémentaire sur laquelle la Russie cherche à capitaliser. Parallèlement, limité dans sa capacité à recruter en Russie pour des opérations en Afrique, le groupe Wagner profite de l'instabilité sociale et de la montée des conflits en Afrique pour recruter au niveau local dans des pays tiers.

Si la Russie et la Chine se livrent une concurrence pour l'accès aux minerais et autres ressources naturelles de l'Afrique, toutes deux considèrent que leur coordination souple, en Afrique et sur la scène mondiale, leur est plus bénéfique à long terme. Même si leurs approches diffèrent, la Chine et la Russie continuent de promouvoir la supériorité des modèles autoritaires pour assurer la sécurité et la stabilité. Là où la désinformation de la Russie s'aligne sur les intérêts anti-occidentaux de la Chine, cette dernière l'amplifie. Qui plus est, les deux puissances se coordonnent pour mobiliser le soutien de l'Afrique afin d'alléger les sanctions, de limiter la condamnation de la guerre en Ukraine et de remettre en question les normes internationales relatives à l'intégrité territoriale. Néanmoins, les relations ne sont pas exemptes de tensions en raison de la concurrence dans le commerce des armes, les industries extractives et les énergies renouvelables en Afrique australe et dans certaines parties du Sahel.



Indicateurs

Les évolutions suivantes semblent indiquer que ce scénario devient plus probable.

Indicateurs d'une **grande capacité de la Russie à projeter sa puissance en Afrique:**

- Le pouvoir et l'influence de Prigozhin continuent de croître au sein du Kremlin.
- Le Groupe Wagner élargit ses activités à d'autres pays d'Afrique et commence à recruter dans les pays où il opère, ainsi que dans des pays tiers comme l'Afghanistan et la Syrie.
- Dans les pays africains où des élections sont prévues, la Russie déploie son appareil de désinformation plus important et plus sophistiqué et finance des groupes d'observateurs électoraux partiels, en particulier dans les régions instables.
- La Russie renforce son engagement auprès des organisations sous-régionales et continentales du continent.
- Le sommet Afrique-Russie se déroule comme prévu à Saint-Pétersbourg en 2023 ; il attire plusieurs chefs d'État africains et aboutit à l'annonces d'accords importants entre la Russie et divers pays africains.
- Après le sommet de Saint-Pétersbourg, de hauts responsables du gouvernement russe se rendent dans des pays africains qui sont essentiels à la stratégie d'expansion du Kremlin.
- La Russie donne la priorité à l'accès à un port de la mer Rouge pour les pétroliers à destination de la Chine et de l'Inde, ce qui permettrait de lutter contre l'importante présence militaire des États-Unis, de la Chine et de l'Europe à Djibouti.

Indicateurs des **opportunités importantes pour la Russie en Afrique :**

- Les protestations et l'instabilité augmentent en Afrique en raison de la combinaison des chocs climatiques, de l'insécurité alimentaire, de la hausse des prix des aliments et du carburant, des mesures d'austérité prises dans le cadre de la crise croissante de la dette et de l'assurance.

- Les campagnes de désinformation soutenues par la Russie sur le continent se poursuivent ; elles se développent pour refléter la présence croissante de RT et de Sputnik en Afrique, repoussant de plus en plus les voix dissidentes.
- Les gouvernements ont du mal à gérer et à répondre aux troubles sociaux et ont recours à des réponses sécuritaires et à la répression.
- Malgré des efforts courageux pour demander des comptes aux gouvernements, combattre la désinformation et défendre l'intégrité électorale, la société civile et les journalistes indépendants sont confrontés à une combinaison de restrictions d'espace et de difficultés de financement, avec de plus en plus d'aide détournée vers les réponses humanitaires.
- Les dirigeants africains et les organisations internationales restent silencieux sur les effets corrosifs de la Russie sur la démocratie sur le continent.

L'OURS LIMITÉ



Vue d'ensemble

Comme dans le premier scénario, l'instabilité et d'autres changements contextuels offrent des possibilités importantes à la Russie. Toutefois, dans ce scénario, compte tenu des sanctions et des critiques continues par rapport à la guerre, le Kremlin est confronté à d'importantes contraintes de capacité et n'arrive à établir sa présence que dans un nombre limité de pays africains. Elle concentre ses efforts là où elle a les liens les plus profonds, une présence de longue date et les meilleures chances d'atteindre ses objectifs. Elle poursuit également des opérations à faible coût par le biais d'activités de désinformation et à travers des sociétés militaires privées.



Le scénario

Même si la guerre qui se poursuit en Ukraine limite les ressources de la Russie et entache son image à l'international, l'instabilité politique et sécuritaire et la crise économique en Afrique offrent au Kremlin d'importantes possibilités de maintenir des relations militaires, des opérations d'influence sur l'information et le commerce à des niveaux similaires à ceux de 2022. La Russie continue de considérer l'Afrique comme un continent où elle peut contourner les sanctions en place et défier les critiques sur ses activités. Moscou jette sélectivement son ancre dans un ou deux pays de chaque sous-région, en se concentrant sur les endroits où elle est le mieux placée pour accéder aux minéraux et autres ressources stratégiques et les critiques afin d'atténuer l'impact des sanctions. Dans les pays voisins de ces zones où elle a jeté ses « ancrs », la Russie tente

Dans le contexte des crises socio-économiques qui ont cours en Afrique, les régimes qui s'associent à la Russie tentent de signer des accords avec le Kremlin en vue d'obtenir un accès privilégié aux denrées alimentaires et aux engrais, ainsi qu'un soutien favorable en matière de désinformation et de sécurité pour se maintenir au pouvoir. Toutefois, les résultats sont mitigés en raison des contraintes de la Russie.

de nouer les relations nécessaires à l'accès aux ports et autres installations qui maximiseront ses profits dans ces zones. Elle teste par ailleurs les zones frontalières où l'insécurité peut offrir des opportunités supplémentaires à ses mandataires et à leur influence. Compte tenu des contraintes du Kremlin, en dehors de ses zones d'ancrage et de leurs périphéries, son influence prend largement la forme de campagnes de désinformation.

Dans les pays d'ancrage, les oligarques russes, qui continuent de servir de représentants *de facto* du Kremlin, mettent à profit leurs relations de longue date avec les élites économiques, les entreprises publiques et les dirigeants politiques africains pour signer des accords lucratifs et opaques à l'abri des regards et pour déployer des campagnes de désinformation en faveur de leurs alliés africains. La Russie double d'efforts dans ces pays, en sécurisant sa contrebande parallèle d'or, de diamants et d'autres minéraux avec le soutien de ses amis de longue date qui offrent des centres de soutien logistique à la marine et aux marines marchandes russes. Pour la Russie, ces minerais de contrebande sont constitutifs d'un moyen d'atténuation de certains des effets des sanctions tout en permettant aux élites locales de bénéficier des services de sécurité et d'autres moyens de se maintenir au pouvoir et dans l'opulence. De plus en plus, le Kremlin et ses mandataires et leurs alliés parmi les élites africaines exhibent une forme de co-dépendance. L'implication de la Russie dans ces pays lui permet d'influencer les votes au sein des organisations internationales, de contourner les sanctions et de continuer à projeter une certaine puissance sur le continent. Dans le contexte des crises socio-économiques qui ont cours en Afrique, les régimes qui s'associent à la Russie tentent de signer des accords avec le Kremlin en vue d'obtenir un accès privilégié aux denrées alimentaires et aux engrais, ainsi qu'un soutien favorable en matière de désinformation et de sécurité pour se maintenir au pouvoir. Toutefois, les résultats sont mitigés en raison des contraintes de la Russie.

Toutefois, partagé entre ses activités en Ukraine et en Afrique, le Groupe [Wagner] est confronté à des contraintes de ressources qui l'empêchent d'élargir ses opérations en Afrique et le poussent à recruter davantage de personnel dans les prisons russes, les pays tiers et les communautés locales. Les nouvelles recrues diluent la cohésion du groupe Wagner, entraînant un accroissement supplémentaire des violations des droits de l'homme et affaiblit la capacité du groupe à satisfaire ses clients.

Le sommet Russie-Afrique a lieu après des retards. Cependant, la majorité des participants représentent des pays d'« ancrage » : compte tenu des contraintes de la Russie, il est clair pour de plus en plus de pays africains que le Kremlin n'est pas en mesure de leur fournir une assistance.

Alors qu'ils sont aux prises avec l'instabilité qui découle des chocs climatiques, du poids écrasant de la dette, des mesures d'austérité et de l'insécurité alimentaire, les régimes désespérés commencent à explorer d'autres options en dehors de la Russie pour répondre à leurs besoins en matière de sécurité et d'assistance. D'autant plus que le Kremlin cherche à remporter une victoire en politique étrangère pour faire face à ses difficultés en Ukraine, le Groupe Wagner reste de

manière sélective actif dans certaines parties du Sahel et du Soudan, où il est déjà bien enraciné. Toutefois, partagé entre ses activités en Ukraine et en Afrique, le Groupe est confronté à des contraintes de ressources qui l'empêchent d'élargir ses opérations en Afrique et le poussent à recruter davantage de personnel dans les prisons russes, les pays tiers et les communautés locales. Les nouvelles recrues diluent la cohésion du groupe Wagner, entraînant un accroissement supplémentaire des violations des droits de l'homme et affaiblit la capacité du groupe à satisfaire ses clients. L'exposition des violations des droits de l'homme suscite des critiques. Cependant, elles sont insuffisantes pour susciter des réactions virulentes de la part des gouvernements et des organisations internationales du continent, qui sont davantage préoccupées par la gestion des crises socio-économiques. Le groupe continue à soutenir ses clients établis, mais il n'est pas en mesure d'élargir sa présence en Afrique.

Les États-Unis et l'Europe de l'ouest se concentrent de plus en plus sur les problèmes internes, notamment la polarisation croissante, les chocs énergétiques et les autres déboires économiques engendrés par la guerre en Ukraine. Les groupes démocratiques peinent à dénoncer les opérations d'influence mesquine de la Russie sur le continent et ses ambitions impériales en Ukraine.

Moscou entretient une coopération mutuellement bénéfique avec Pékin en Afrique, mais les efforts restent cloisonnés. Alors que le Kremlin se concentre sur l'extraction des ressources à court terme et table sur l'influence à long terme, la Chine reste focalisée sur la mise en place des infrastructures nécessaires à l'instauration de son modèle politique autoritaire. Toutefois, la Chine soutient les efforts de la Russie pour obtenir le soutien de l'ensemble du continent, soit à travers le soutien d'un vote à l'ONU pour bloquer les sanctions, soit par son abstention de toute nouvelle sanction à l'encontre de la Russie au sein des organisations multilatérales. Compte tenu des contraintes de la Russie, l'écart entre les implantations de la Chine et de la Russie sur le continent se creuse encore davantage, et la Chine commence à envisager des accords sur l'énergie nucléaire que la Russie ne peut pas conclure.



Les indicateurs:

Les évolutions suivantes semblent indiquer que ce scénario devient plus probable.

Indicateurs de la **capacité limitée de la Russie à projeter sa puissance en Afrique :**

- La Russie se maintient sur des territoires clés mais ne peut pas avancer davantage en Ukraine.
- Les sanctions contre le Kremlin s'accroissent, et la guerre continue de faire saigner l'économie russe.
- Wagner reste actif dans certaines parties de l'Afrique mais ne parvient pas à élargir sa sphère; il s'appuie de plus en plus sur des recrues issues des communautés locales, de pays tiers ou de geôles russes.
- Après avoir accusé des retards, le sommet Russie-Afrique a lieu, mais il attire surtout les quelques pays de l'« ancrage » où la Russie a concentré son engagement en Afrique.

Indicateurs des **opportunités importantes pour la Russie en Afrique :**

- Face à l'augmentation du coût de la vie, à l'accroissement des niveaux de pauvreté et aux mesures d'austérité imposées par les accords du FMI, les populations africaines accusent de plus en plus l'Occident d'être à l'origine de leurs difficultés socio-économiques.
- La société civile et les journalistes indépendants du continent ont du mal à mettre en évidence la manière dont les opérations du Kremlin nuisent à la démocratie sur le continent et ne sont pas en mesure de tenir les élites politiques responsables de leur rôle dans ces initiatives.

- Les organismes continentaux et sous-régionaux ainsi que les dirigeants africains ne critiquent pas les groupes mercenaires et ne leur demandent pas de rendre des comptes en vertu des dispositions de la Convention relative à l'élimination du mercenariat en Afrique.
- Les États-Unis et l'Europe, distraits par leurs propres problèmes politiques et économiques intérieurs, ne parviennent pas à élaborer et à adopter des stratégies proactives pour l'Afrique qui permettraient d'atténuer le refroidissement à l'égard des partenaires traditionnels du développement.

L'OURS PARALYSÉ



Vue d'ensemble

Dans ce scénario, une guerre prolongée en Ukraine commence à affaiblir le gouvernement russe et à sérieusement porter atteinte à l'image internationale du Kremlin. À l'intérieur du pays, Poutine est consumé par la guerre et, comme les décisions cruciales en matière de politique intérieure et extérieure ne peuvent être prises sans son approbation, l'appareil gouvernemental s'en trouve paralysé. Frustrés par la situation dans leur pays, les *siloviki*¹¹ cherchent des opportunités dans les zones grises à l'étranger. Dans le but de maintenir les opérations soutenues par le Kremlin en Afrique, qui permettent d'alléger les sanctions et de gérer la concurrence entre les personnes influentes dans le pays, Poutine encourage la diversification parmi les oligarques et les personnes clés de l'appareil sécuritaire. À l'instar du scénario 2, la Russie est confrontée dans ce scénario à d'importantes contraintes de capacité. Sauf qu'ici, les possibilités du Kremlin sont également limitées en raison de l'augmentation des critiques africaines à l'égard de la Russie.



Le scénario

Bien qu'elle ait du mal à faire avancer ses objectifs en Ukraine et sur l'échiquier mondial, la Russie tente de continuer de s'imposer en Afrique afin de démontrer son statut de puissance mondiale, de faire pression sur l'Occident et d'autres rivaux, et de maintenir ou de développer des relations avantageuses. Toutefois, la paralysie politique de la Russie, ses contraintes économiques, l'effet des sanctions et la poursuite de la guerre en Ukraine réduisent à néant sa capacité d'action concertée en dehors du théâtre de ce conflit. Alors que les sanctions commencent à affecter l'accès de la Russie aux intrants et aux technologies nécessaires à la production et à la réparation des systèmes d'armes avancées, elle donne la priorité à la production d'armes pour le combat en Ukraine. Les difficultés auxquelles est confrontée la Russie en Ukraine, couplées à un approvisionnement peu fiable et à la nécessité de trouver des solutions de rechange coûteuses, commencent à éroder sa capacité en sa qualité de fournisseur d'armes en Afrique.

Les engagements en Ukraine épuisent les forces de Wagner, ce qui crée des opportunités pour d'autres acteurs russes pour combler ce vide. Les contrats militaires, les usines à trolls, les syndicats de piratage et de logiciel de rançon et les médias en ligne ou de diffusion « privés » deviennent des entreprises attrayantes pour un plus grand nombre d'acteurs russes qui entretiennent des liens avec le Kremlin. Ces acteurs élargissent leurs opérations à l'étranger pour imiter et concurrencer le groupe Wagner de Prigozhin. Pour ces mandataires du Kremlin, ce sont des arrangements qui accroissent leur fortune et offrent des options de secours si les choses tournaient mal en Russie ; pour le Kremlin, ces initiatives ostensiblement privées offrent un déni plausible tout en récoltant des avantages géopolitiques importants à un coût relativement faible pour l'État.

Pendant ce temps, autour de l'Afrique, la multiplication des catastrophes liées au climat déplace les populations et perturbe les productions agricole et pastorale ; l'insécurité alimentaire, déjà exacerbée par la guerre en Ukraine, augmente davantage.

Pendant ce temps, autour de l'Afrique, la multiplication des catastrophes liées au climat déplace les populations et perturbe les productions agricole et pastorale ; l'insécurité alimentaire, déjà exacerbée par la guerre en Ukraine, augmente davantage. Les pénuries de carburant et l'augmentation rapide des prix limitent l'accès au carburant et à l'électricité. Les groupes djihadistes, les rebelles et les bandits de tout le continent élargissent leur recrutement pour tirer parti de ces frustrations et lancer de nouvelles offensives en Afrique occidentale, centrale et orientale. Les conflits au Sahel s'intensifient davantage, ce qui accroît le risque de débordement sur la côte ouest-africaine.

La Russie reste tout de même un acteur de la sécurité sur le continent, bien qu'elle soit moins dominante et ne constitue plus une alternative claire aux armées américaines, européennes ou multilatérales. Les engagements russes en Afrique donnent la priorité à la consolidation et au maintien des partenariats existants et rentables, à l'image de ceux qui existent en RCA et au Soudan, et limitent ou renoncent aux opportunités là où ces engagements sont confrontés à des ennemis sont mieux organisés ou déterminés, ou où la rentabilité est plus précaire. Alors que la Russie est de plus en plus associée à des crimes de guerre en Ukraine, ses sociétés militaires privées en Afrique sont elles aussi davantage impliquées dans des violations des droits de l'homme qu'à un renforcement de la sécurité. Alors que les crises se multiplient et que la demande pour les services de sécurité commence à grimper en flèche, les dirigeants africains se tournent, au-delà du groupe Wagner, vers des groupes mercenaires alternatifs de la Russie et d'autres pays. Le sommet Russie-Afrique de Saint-Petersbourg, après avoir été reporté en raison des offensives de la guerre de printemps, est peu fréquenté. Un certain nombre de hauts dirigeants du continent restent chez eux, car en dehors des créneaux, la Russie n'est manifestement pas en mesure, du moins tant que la guerre se poursuit, de prendre des engagements financiers ou de développement significatifs. Ceux qui font le voyage reviennent généralement les mains vides, à l'exception de quelques états qui sont prêts à poursuivre des projets d'énergie nucléaire.

Alors que les populations africaines témoignent de plus en plus des effets néfastes des engagements de la Russie sur le continent, le Kremlin répond en élargissant ses campagnes de désinformation, qui visent désormais les institutions et la société civile africaines autant que les critiques occidentales. Bien que ces campagnes connaissent des succès localisés dans le théâtre africain plus large, elles attirent finalement l'attention des Africains sur la malhonnêteté qui se cache derrière d'autres récits russes. Ceux qui, auparavant, accordaient du crédit aux faux récits de la Russie, voire les soutenaient, commencent à les remettre en question lorsque des dirigeants et des mouvements africains crédibles, non associés aux États-Unis ou à l'Europe occidentale, deviennent des cibles.

L'ingérence russe dans les élections à peine camouflée et la désinformation en faveur de ses clients cimentent les relations avec ces dirigeants, mais font jaser davantage sur ces pratiques. Le soutien

de la Russie dans les fora multilatéraux commence à s'amenuiser à mesure que l'exposition de cette ingérence modifie les calculs de politique intérieure de certains pays qui se sont régulièrement abstenus au cours de votes importants pour la Russie, mais qui ne sont pas ses alliés fidèles. La Chine, qui ne veut pas voir son image être ternie par les excès et l'exposition publique de la Russie, prend ses distances. Cette dernière se positionne comme une force de stabilité et d'aide par le biais d'une assistance financière, commerciale et de développement pour atténuer l'instabilité croissante de l'Afrique, à laquelle la Russie a contribué.

De plus en plus, la Chine s'appuie par ailleurs sur ses propres forces de sécurité privées ou policières pour sécuriser ses investissements de l'Initiative "Belt and Road" sur le continent. Face à l'instabilité croissante en Afrique et à l'escalade des chocs économiques, les États-Unis augmentent leur assistance de sécurité et humanitaire et leur soutien aux prêts multilatéraux, y compris les réformes visant à répondre aux préoccupations en ce qui concerne les pratiques de prêt antérieures.

Alors que les populations africaines témoignent de plus en plus des effets néfastes des engagements de la Russie sur le continent, le Kremlin répond en élargissant ses campagnes de désinformation, qui visent désormais les institutions et la société civile africaines autant que les critiques occidentales. Bien que ces campagnes connaissent des succès localisés dans le théâtre africain plus large, elles attirent finalement l'attention des Africains sur la malhonnêteté qui se cache derrière d'autres récits russes.



Indicateurs

Les évolutions suivantes semblent indiquer que ce scénario devient plus probable.

Faible capacité de la Russie à projeter sa puissance en Afrique, comme le montrent les exemples qui suivent :

- En Russie, les rivalités au sein de la structure du pouvoir deviennent plus apparentes et des concurrents face au groupe Wagner et l'Internet Research Agency de Prigozhin apparaissent. Wagner ou des entités similaires s'appuient de plus en plus sur des recrues issues des prisons russes, de pays tiers ou de communautés locales.
- Dans l'incapacité de maintenir ses forces ou la qualité de ses recrues, les opérations de Wagner au Sahel s'arrêtent ou commencent à s'éroder.
- Le sommet Russie-Afrique de Saint-Pétersbourg de 2023 est peu fréquenté et/ou donne lieu à peu d'engagements significatifs.
- Les pays africains recherchent de plus en plus une assistance militaire ou sécuritaire auprès de partenaires non traditionnels, potentiellement auprès de la Chine, la Turquie, d'autres contrats militaires de la Russie ou d'ailleurs.

Indicateurs **d'opportunités limitées pour la Russie en Afrique:**

- La société civile africaine se prononce de plus en plus sur les méfaits de la Russie sur le continent; elle interpelle la Russie et ses mandataires à respecter la souveraineté africaine et à cesser les violations des droits de l'homme, l'extraction déloyale de ressources et l'ingérence dans les élections.
- Les dirigeants africains, y compris les partenaires historiques de la Russie, critiquent de plus en plus ouvertement la Russie pour ses activités en Afrique ou même les conséquences sur l'Afrique de sa guerre en Ukraine.
- Les efforts de la société civile et des médias africains conduisent à une sensibilisation accrue, à la vigilance et au déploiement d'outils améliorés, réduisant ainsi l'efficacité des campagnes de désinformation russes.
- Les institutions africaines, y compris éventuellement l'Union africaine ou la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest, prennent des mesures pour revoir et renforcer les normes qui limitent le recours aux sociétés de sécurité privées et renforcent le contrôle démocratique de ces sociétés et de leur utilisation en tant que mercenaires.

L'OURS EXPOSÉ



Vue d'ensemble

Ce scénario décrit un avenir où la Russie maintient une forte capacité à étendre son implication en Afrique sur de multiples fronts, comme dans le premier scénario. Cependant, la société civile, les médias et les universitaires du continent commencent à mettre en lumière et à repousser les effets corrosifs de la désinformation soutenue par le Kremlin, de l'implication de la Russie dans les industries extractives et des contractants militaires. Le scepticisme croissant des Africains quant à la capacité de la Russie à apporter des avantages au continent limite les marges de manœuvre du Kremlin.



Le scénario

Bien que la guerre en Ukraine se poursuive, les sanctions ont un impact limité sur la capacité de la Russie à mener des opérations d'influence en Afrique. Le Kremlin tente d'étendre ses campagnes de désinformation, le déploiement du groupe Wagner et les transactions dans les industries extractives. Toutefois, ces efforts commencent à s'essouffler. S'appuyant sur des rapports d'enquête et des fuites de documents qui exposent l'étendue et la nature des accords corrompus signés par la Russie avec les élites, les organisations de la société civile soulèvent des questions cruciales concernant les violations des droits de l'homme commises par des éléments de sociétés militaires privées, les accords opaques et de prédation conclus dans les industries extractives et les dommages environnementaux qui en résultent. La reconnaissance croissante des violations des droits de l'homme commises par le Kremlin et ses mandataires pendant la guerre en Ukraine, y compris le sort des Africains et des autres immigrants contraints de rejoindre les forces du groupe Wagner en Ukraine, commence à mettre en évidence l'hypocrisie russe. En particulier, des histoires comme celle d'un ressortissant zambien tué en Ukraine et l'incapacité du Kremlin à fournir des réponses résonnent sur le continent.¹² Dans certains pays, le contrôle exercé par des institutions indépendantes, telles que les institutions supérieures de contrôle, les corps législatifs et le pouvoir judiciaire, permet également de mettre au jour des pratiques de prédation qui impliquent le Kremlin et l'élite dirigeante. Les événements survenus dans divers « points forts » commencent à former la base d'un mode d'emploi pour le repli démocratique contre les influences étrangères mesquines en Afrique.

Dans un contexte d'inquiétudes croissantes quant au changement climatique et ses effets sur le continent, aux poches d'insurrection, aux crises économiques exacerbées par le fardeau de la dette et les mesures d'austérité qui en découlent, et à l'insécurité alimentaire, on assiste à une montée en puissance de l'activisme démocratique et de la pression pour une plus grande transparence et une plus grande responsabilité des gouvernements. Dans plusieurs pays, des manifestations qui semblent spontanées et non structurées, mais qui se poursuivent, expriment des demandes pour une plus grande redevabilité du gouvernement et la nécessité de répondre aux besoins économiques urgents. Les jeunes, qui n'ont aucun souvenir du soutien de la Russie aux mouvements de libération et qui sont touchés de manière disproportionnée par la crise socio-économique, jouent un rôle important dans les manifestations. Ces efforts mettent en lumière les avantages publics limités de l'engagement de la Russie sur le continent, tout en notant la complicité de certaines élites africaines dans ces arrangements. De plus en plus, les activistes et les mouvements de lutte contre la corruption se coordonnent au-delà des frontières et partagent leurs expériences, notamment le long des couloirs linguistiques. Cette réaction rend plus difficile pour le Kremlin de continuer à agir comme si de rien n'était, et constitue un mode d'emploi pour le repli démocratique contre les influences étrangères peu libérales en Afrique commence à émerger.

Dans plusieurs pays, des manifestations qui semblent spontanées et non structurées, mais qui se poursuivent, expriment des demandes pour une plus grande redevabilité du gouvernement et la nécessité de répondre aux besoins économiques urgents. Les jeunes, qui n'ont aucun souvenir du soutien de la Russie aux mouvements de libération et qui sont touchés de manière disproportionnée par la crise socio-économique, jouent un rôle important dans les manifestations.

Dans certains cas, les réponses musclées des forces de sécurité nationales et les fermetures de l'accès à l'Internet ne servent qu'à encenser davantage les gens, et les protestations font boule de neige. Dans les pays où Wagner est déployé, la réponse disproportionnée du groupe contribue à intensifier les critiques à l'égard du Kremlin et de ses mandataires, ce qui soulève des questions sur l'implication de la Russie sur le continent. Dans certains des 30 pays africains qui devraient organiser des élections entre 2023 et 2025, les scrutins servent de point de cristallisation au désenchantement croissant des citoyens face à une gouvernance peu réactive aux demandes de relations plus constructives avec les partenaires internationaux. En utilisant des techniques d'observation électorale améliorées, les groupes de la société civile mettent en évidence les niveaux élevés d'opérations d'influence étrangère, y compris la désinformation et le financement politique illicite qui entourent les périodes des élections clés. Dans certains pays où les élections sont compétitives, les scrutins portent aux affaires de nouveaux dirigeants qui s'engagent à revoir et à renégocier les accords avec le Kremlin et ses mandataires. Ils s'engagent également à améliorer les normes de transparence et de contrôle. Ces dirigeants soucieux des réformes commencent à insister sur la nécessité de normes ou de principes d'engagement communs aux sous-régions et au continent entre les pays africains et les

autres pays. La montée en puissance des réformateurs coïncide avec un engagement plus robuste des États-Unis en Afrique en faveur du développement démocratique, y compris des politiques et des programmes anti-corruption accrus, le renforcement des capacités de la société civile africaine en matière de désinformation, la cybersécurité et le soutien à la cohorte de pays dont les élections sont en cours, y compris des missions d'observation, un accès accru des citoyens à l'information et une meilleure gestion des élections.

Alors que la réputation de la Russie sur le continent se dégrade, la Chine cherche à prendre ses distances et à se distinguer publiquement tout en profitant des opportunités que le Kremlin ne peut pas saisir. Dans les pays où la Chine a déjà des niveaux élevés de commerce d'armes et fournit des formations aux forces de l'ordre locales, elle augmente son soutien aux gouvernements dans le but d'assurer la stabilité du régime et d'empêcher l'escalade des protestations. Les résultats sont toutefois mitigés, car dans certains cas, la Chine s'est également retrouvée face à des réactions brutales qui ont suscité des critiques virulentes de la part des populations africaines et de la communauté internationale. Dans certains pays, la Chine envisage des moyens supplémentaires d'alléger le fardeau de la dette afin d'atténuer les crises socio-économiques, en utilisant son influence dans les médias pour mettre en avant ces concessions et d'autres avantages de ses activités sur le continent dans une optique de se différencier davantage de la Russie. Dans les coulisses, cependant, la Chine continue de se coordonner avec le Kremlin sur des intérêts communs, notamment l'influence au sein des institutions internationales et la promotion d'un monde multipolaire.



Indicateurs

Les évolutions suivantes semblent indiquer que ce scénario devient plus probable.

Grande capacité de la Russie à projeter sa puissance en Afrique, comme le montrent les exemples suivants :

- Les sanctions ont un impact limité sur la capacité de la Russie à s'engager auprès des pays africains.
- Le capital du pouvoir et d'influence de Prigozhin ne cessent de croître au sein du Kremlin.
- Dans les pays africains où des élections sont prévues, la Russie déploie une campagne de désinformation élargie et plus élaborée en soutenant des groupes d'observateurs électoraux « zombies », en particulier dans les endroits où règne l'instabilité. Toutefois, leur impact est limité en raison de la vigilance accrue des observateurs citoyens.
- Le sommet Afrique-Russie se déroule, comme prévu, à Saint-Petersbourg. Toutefois, un certain nombre d'États africains n'y assistent pas ou n'y participent qu'au niveau ministériel.
- La Russie intensifie ses efforts pour obtenir l'accès à un port de la mer Rouge pour ses pétroliers à destination de la Chine et de l'Inde, afin de contrer l'importante présence militaire des États-Unis, de la Chine et de l'Europe à Djibouti.

Des possibilités limitées pour la Russie de projeter sa puissance en Afrique, comme le montrent les exemples suivants :

- Des manifestations civiles, impliquant potentiellement un grand nombre de femmes qui jouent un rôle central dans la gestion des dépenses familiales, éclatent dans toute l'Afrique contre l'augmentation du coût de la vie, la corruption et les préoccupations environnementales. Les manifestants lient leurs griefs à la guerre de la Russie contre l'Ukraine et/ou à l'implication du Kremlin dans leur propre pays.

- Les États-Unis soutiennent leurs engagements en faveur de la démocratie en Afrique par un appui massif à la société civile, aux mouvements et aux dirigeants qui luttent contre la corruption, ainsi que pour des élections libres et équitables.
- Dans les pays africains où Wagner est déployé, les abus et les échecs du groupe suscitent des protestations et des troubles civiques qui conduisent au retrait du groupe.
- Les citoyens font pression pour que les gouvernements et les entreprises de technologie agissent afin d'accroître les efforts pour contrer l'influence étrangère (y compris la désinformation) au cours des élections.
- La société civile, les universitaires, les journalistes indépendants et les institutions indépendantes en Afrique commencent à échanger des informations sur le mode d'emploi du Kremlin en Afrique et sur les leçons apprises dans la mise en œuvre d'une résilience démocratique à son influence sur le continent.
- Dans certains pays, les mécanismes de contrôle institutionnelles, notamment les parlements, les commissions des droits de l'homme, les systèmes judiciaires, les organes régionaux et les organismes de lutte contre la corruption, commencent à jouer un rôle dans le contrôle des ambitions russes.
- Certains dirigeants du continent et de la société civile commencent à réclamer des normes et des principes plus transparents et plus justes pour guider les engagements des pays et du continent avec la Russie et d'autres acteurs étrangers.
- Les organes régionaux africains agissent pour réexaminer et renforcer les protocoles contre les opérations mercenaires en Afrique.

CONCLUSION

LES OPÉRATIONS RUSSES EN AFRIQUE, bien que limitées, constituent une menace sérieuse pour la démocratie et la stabilité. En Afrique, l'intention stratégique du Kremlin, y compris de son mandataire, le groupe Wagner, est de sécuriser les régimes impopulaires et de déstabiliser les sources de la démocratie. Ensemble, les campagnes de désinformation, les groupes de la société civile « zombies », les financements politiques illicites et les sociétés militaires privées qui agissent dans l'ombre et qui sont engagées dans le cadre d'accords opaques perturbent et compromettent les mécanismes d'information, d'organisation civique et de contrôle nécessaires au fonctionnement de la démocratie.

L'influence de la Russie en Afrique se nourrit du désenchantement ou de l'absence des États-Unis et de l'Europe occidentale. Elle se nourrit de l'instabilité et l'accélère, offrant souvent une option de repli aux régimes illégitimes et peu sûrs. Ces efforts offrent peu, voire pas du tout, de développements socio-économiques pour les populations. Le Kremlin n'est pas en mesure de fournir une aide socio-économique importante ou significative alors que les pays africains entrent dans une période qui sera probablement marquée par une crise économique, une insécurité alimentaire croissante, des insurrections non résolues et des chocs climatiques. La réponse aux opérations obscures et corrosives de la Russie ne peut se limiter aux seules initiatives du secteur de la sécurité ou des technologies : elle doit être axée sur le renforcement de la résilience démocratique.

L'influence de la Russie en Afrique se nourrit du désenchantement ou de l'absence des États-Unis et de l'Europe occidentale.

Si les opérations du Kremlin constituent une menace sérieuse pour la démocratie en Afrique, elles sont également extrêmement vulnérables aux réactions de l'opinion publique si leur caractère extractif, abusif, d'exploitation et anti-citoyen est exposé. Les trois prochaines années offrent une occasion stratégique pour mettre au jour la véritable nature des opérations d'influence du Kremlin et leurs résultats probables en Afrique, et de renforcer la résistance à l'érosion démocratique. Ce tournant est la marque de l'impertinence de la Russie qui a intensifié la guerre en Ukraine. Il est également marqué par les élections à venir

dans une trentaine de pays africains, qui offrent aux citoyens et aux dirigeants l'occasion de s'engager mutuellement sur les besoins de développement socio-économique et sur une plus grande responsabilité. C'est un tournant qui se définit également par des mutations géopolitiques, notamment l'engagement croissant des États-Unis à relancer et redéfinir le partenariat avec les pays africains et l'intérêt accru des pays africains à développer des positions étrangères et économiques indépendantes, comme le montre la pression pour un accord commercial transcontinental. Enfin, et c'est peut-être le plus important, une majorité persistante d'Africains croit que la démocratie est la meilleure forme de gouvernement.



Au cours de la prochaine année, le NDI engagera des leaders politiques africains, européens et américains sur ces scénarios afin d'identifier comment, au cours de ce tournant stratégique, les organisations de soutien à la démocratie et à la gouvernance peuvent positionner leurs partenaires pour renforcer la réponse démocratique aux manœuvres russes qui subvertissent les demandes populaires à l'avènement d'une démocratie accrue et améliorée.

Endnotes

1 Pieter D. Wezeman, Alexandra Kuimova and Siemon T. Wezeman, "Trends in International Arms Transfers 2021", Stockholm International Peace Research Institute, mars 2022, <https://doi.org/10.55163/CBZJ9986>.

2 Federica Saini Fasanotti, "Russia's Wagner Group in Africa : Influence, Commercial Concessions, Rights Violations, and Counterinsurgency Failure", Brookings Institution, 8 février 2022, <https://www.brookings.edu/blog/orderfrom-chaos/2022/02/08/russias-wagner-group-in-africa-influence-commercial-concessions-rights-violations-andcounterinsurgency-failure/>.

3 Teresa Nogueira Pinto, "Russia's War Exacerbates Turmoil in Fragile Sub-Saharan Africa", Geopolitical Intelligence Service Reports, 20 juin 2022, <https://www.gisreportsonline.com/r/sub-saharan-africa-food-poverty/>.

4 Catrina Doxsee, "Massacres, Executions, and Falsified Graves: The Wagner Group's Mounting Humanitarian Cost in Mali," Center for Strategic and International Studies, 11 mai 2022,

<https://www.csis.org/analysis/massacres-executions-and-falsified-graves-wagner-groups-mounting-humanitarian-cost-mali>.

5 Joseph Cotterill, " Angola Seizes Stake in Diamond Miner ", *Financial Times*, 16 juin 2022, <https://www.ft.com/content/69651ee4-6855-48eb-af1c-65a4e1f96e78>.

6 Joe Bavier and Helen Reid, "Rusal Exports First Guinea Bauxite in Nearly a Month, Data Shows", *Reuters*, 6 avril 2022, <https://www.reuters.com/business/rusal-exports-first-guinea-bauxite-nearly-month-data-shows-2022-04-06/>.

7 " Mapping Disinformation in Africa ", Africa Center for Strategic Studies, 26 avril 2022, <https://africacenter.org/spotlight/mapping-disinformation-in-africa/>.

8 "African Economic Outlook 2022: Supporting Climate Resilience and a Just Energy Transition in Africa," African Development Bank, 25 mai 2022, <https://www.afdb.org/en/documents/african-economic-outlook-2022>.

9 "Global Protest Tracker", Carnegie Endowment for International Peace, <https://carnegieendowment.org/publications/interactive/protest-tracker>.

10 Joseph Asunka and E. Cyimah-Boadi, "Afrobarometer : Do Africans want democracy and do they think they're getting it ?", *The Washington Post*, 22 octobre 2021, <https://www.washingtonpost.com/politics/2021/10/22/do-africans-want-democracy-do-they-think-theyre-getting-it/>.

11 Ce terme fait référence à une catégorie particulière d'acteurs kleptocratiques qui ont des liens avec l'appareil de sécurité.

12 Pumza Fihlani, "Ukraine war : Lemekhani Nyirenda's Zambian family demands answers from Russia", *BBC*, 17 novembre 2022, <https://www.bbc.com/news/world-africa-63648681>.



NATIONAL
DEMOCRATIC
INSTITUTE

ndi.org